

Représentations sociolinguistiques de la langue française d'étudiants en FLE de l'Université d'El-Oued

ADAIKA Radja, doctorante, Université de Ouargla

Dr ABADI Dalila, Université de Ouargla

المخلص : إن اهتمامنا بدراسة تصورات الطلبة للغة الفرنسية يعود إلى اقتناعنا بأن هذه التصورات هي عامل أساسي مؤثر على اختيار الطلبة لتعلم هذه اللغة. و بعد تحليل نتائج الاستبيان تأكدنا من صحة فرضيتنا و استخرجنا تصوراتهم اللغوية التي كانت في أغلبها إيجابية.

الكلمات المفتاحية : تصورات لغوية , تصورات اجتماعية , تصورات اجتماعية لغوية.

Résumé : Notre intérêt pour l'étude des représentations sociolinguistiques relatives à la langue française chez des étudiants en FLE, vient du fait que nous sommes convaincus que le choix de la langue à apprendre est liée principalement aux représentations des sujets sur cette langue. A l'aide des réponses des étudiants et les déclarations de leurs enseignants, nous avons donc pu confirmer notre hypothèse de base et relever des représentations dont la majorité sont positives, principalement l'amour de la langue, sa valorisation et son utilité.

Mots clés : représentations sociales, représentations des langues, représentations sociolinguistiques.

Abstract : Our deep interest in the study of the sociolinguistic representations relative to the students of the french language as a foreign language to be learned, is principally linked to the students' representations about the language. With the help of the students' responses and their teachers' allegations, we could confirm our basic hypothesis and withdraw the representations whose majority is positive, principally the love for the language, its value and its utility.

Keywords: Social representations, representation of languages, sociolinguistic representations.

«La représentation est comme la météorologie. Délicatement éthérée, [...]. On entrevoit vaguement comment elle se construit. On ne voit pas du tout comment elle fonctionne. Et on est presque certain qu'elle existe vraiment.»
S. Ehrlich (1985, p.229)

Introduction

Le présent article présente, les premiers résultats de notre recherche doctorale en cours dont la finalité est de connaître et saisir les représentations sociolinguistiques de la langue française chez les étudiants du département de français de l'université d'El-Oued et leur influence sur le choix de l'apprentissage de cette langue. L'étude s'appuie sur des données recueillies par questionnaires, entretiens et test de mots associés. Dès lors, nous définirons la notion de représentation, donner un résumé sur la méthodologie de recherche et enfin analyser et interpréter les résultats.

1. Des représentations sociales aux représentations des langues

A l'orée des années soixante, S. Moscovici, le père fondateur de la psychologie sociale, qui a remis le concept de représentation sociale sur le devant de la scène, propose qu'il faut cesser de dénombrer les opinions et les attitudes et étudier les représentations dont la richesse est évidente, tout en se référant aux représentations collectives et à Durkheim que faiblement. Codol confirme cette opinion en disant que « ce qui permet de qualifier de sociales les représentations, ce sont moins leurs supports individuels ou groupaux que le fait qu'elles soient élaborées au cours de processus d'échanges et d'interactions »¹.

Selon S. Moscovici, le fait de se représenter un objet ou un concept ne se limite pas seulement à ses propres idées et images, car on engendre et diffuse un produit progressivement construit dans plusieurs lieux selon des règles variées. Dans ces délimitations, nous pouvons dénommer ce phénomène *représentations sociales*. Il a également ajouté une autre caractéristique en précisant que les représentations sont sociales, pas seulement parce qu'elles ont un objet commun, ou qu'elles sont partagées. Elles le sont aussi car elles se caractérisent par une certaine autonomie et qu'elles sont fabriquées par une certaine catégorie de personnes: « *Ce sont tous ceux qui se consacrent à la diffusion des connaissances scientifiques et artistiques: médecins, thérapeutes, travailleurs sociaux, animateurs culturels, spécialistes des médias et du marketing politique.* »ⁱⁱ

En effet, « *Une représentation sociale est un ensemble organisé et structuré d'informations, de croyances, d'opinions et d'attitudes, elle constitue un système sociocognitif particulier composé de deux sous systèmes en interaction : un système central (ou noyau central) et un système périphérique.* »ⁱⁱⁱ

Cette même idée est reprise chez D. Jodelet qui la considère « *comme une forme de savoir pratique reliant un sujet à un objet. [...] la représentation sociale est toujours représentation de quelque chose (l'objet) et de quelqu'un (le sujet). [...] la représentation sociale est avec son objet dans un rapport de « symbolisation », elle en tient lieu, et « d'interprétation » elle lui confère des significations.* »^{iv}

Le sens du mot représentation varie selon le champ d'investigation des disciplines. En sociolinguistique, où s'inscrit notre étude, l'usage du terme « *représentation* » est un emprunt aux sciences humaines (géographie, histoire, psychologie sociale) qui tiennent elles mêmes du vocabulaire de la philosophie.^v Pour Boyer, « *les représentations de la langue ne sont qu'une catégorie des représentations sociales[...] il convient de situer la problématique des « représentations » par référence à son champ disciplinaire originel: la psychologie sociale.* »^{vi}

2. Méthodologie du travail mené

Pour effectuer notre travail, la méthodologie avec laquelle nous réaliserons ladite recherche, se base essentiellement sur un échantillon de 6 enseignants et 78 étudiants dont 57 filles soit 37,08% et 21 garçons soit 26,92% .

Afin de recueillir le contenu des représentations, nous avons eu recours à trois outils d'investigation, le questionnaire, l'entretien et le test de mots associés. Nous présenterons ici qu'une partie des premiers résultats de l'analyse des questionnaires qui seront appuyés par des séquences d'entretiens. Nous signalons que nous avons pris en considération la variable sexe.

3. Interprétation des résultats

Concernant les réponses de la première question, « *Vous étudiez la langue française* », nous voyons que 70.2 % des filles étudient la langue française par amour contre 21.1% qui la étudient pour trouver un travail et 8.8% orientation automatique. Quant aux garçons, presque la moitié d'entre eux soit 47.6 % l'ont choisit comme un moyen de travail. Les réponses (par amour) et (orientation automatique) ont eu respectivement 33.3% et 19%.

Ces réponses montrent que les étudiants aiment la langue française est que cet amour est plus grand chez les filles que chez les garçons.

Une interviewée (une enseignante) confirme ces réponses en disant:

« *ce que j'ai senti c'est que les étudiants qui viennent d'ailleurs/ ils ont influencé le caractère des étudiants soufis/ (ehem)alors que /au début alors quand j'ai commencé en 2009/ alors les étudiants alors certains/ c'est -à-dire ils avaient le le le sentiment de haïr la langue française pour certains/ que ce soit pour des raisons culturelles ou historiques hein/ et puis / avec le temps ça se transformé là/ c'est-à-dire on sent une certaine/ une certaine concurrence entre les étudiants/ on aime beaucoup de plus en plus/ la langue française et : et voilà(oui)=»*

Pour ce qui est de la question, « *Pour vous, le français est:* », nous voyons sur la première ligne qu'en moyenne la majorité des filles soit 77.2% voient que le français est une grande langue contre seulement 22.8 % déclarant qu'elle est une langue comme les autres. Les proportions sont inversées chez les garçons, 61.9% la voient comme une langue comme les autres contre 38.1 % qui la considèrent comme une grande langue.

Les réponses à cette question, font comprendre que les filles valorisent la langue française beaucoup plus que les garçons, qui eux, la voient simplement une langue pareille aux autres langues.

En ce qui concerne la troisième question, « *La langue française vous semble- elle une langue valorisée ou pas?* », la majorité des filles soit 87.7% et des garçons soit 76.2 % déclarent que pour eux la langue française est une langue valorisée. Le reste soit 12.3 % des filles et 23.8% des garçons disent répondent par non. Les réponses des étudiants montrent clairement que la quasi-totalité d'entre eux valorisent le français.

Les réponses aux questions 1, 2 et 3 sont confirmées par la déclaration de cette enseignante:

« je pense ici à l'université le français est un choix/ alors si on fait français c'est parce que on a déjà une représentation on aime déjà il y a une favorisation de la langue française/ je peux pas maintenant me relier en tant qu'une personne qui a fait ce choix-là/ voyez qu'est-ce que je veux dire ?/ si par exemple je fais français je vais pas dire non j'aime pas le français je suis là pour faire plaisir que je fais français non/ si j'ai choisi le français c'est déjà que j'ai une certaine représentation j'aime je veux faire le français il y a il y a un jugement/ un jugement positif je veux dire//»

Concernant la question suivante, « *Le français représente pour vous:* », nous voyons sur la première ligne des propositions que la langue française représente une langue de prestige pour presque la moitié des filles soit 45.6% par contre chez les garçons, la proportion est beaucoup moins faible soit 9.5% seulement.

La deuxième ligne nous indique que 36.8% des filles et 52.4% des garçons la voient comme une langue utile.

La troisième possibilité de réponse que nous avons proposée (une langue de technologie) a été choisi par 23.8% des garçons et 8.8% seulement des filles.

Quant à la quatrième ligne, elle nous indique la présence d'une minorité soit 14.3% des garçons et 8.8% des filles pour qui le français représente une langue de colonisation.

Cela dit que les filles considèrent que le français est une langue de prestige, tandis que les garçons lui accordent un caractère d'utilité.

Quant aux réponses des filles à la troisième question, « *Pensez -vous que la conquête française de l'Algérie a une influence sur l'image que vous avez sur la langue française* », et celles des garçons, nous constatons qu'elles sont très proches. 47.6% des garçons et 40.4 % des filles voient que la conquête française de l'Algérie a influencé l'image qu'ils ont sur le français, tandis que 52.4 % des garçons et 59.6% des filles déclarent que la conquête par la France n'a pas influencé leurs images sur le français.

Les propos d'une enseignante à ce sujet peuvent correspondre à la première catégorie des enquêtés, tandis que la deuxième catégorie, plus que la moitié d'entre eux, voyaient que la conquête française de l'Algérie n'a pas une influence sur l'image qu'ils ont sur le français.

« chépa généralement généralement chépa puis je suis pas originaire d'eloued// sinon /// on a cette dévalorisation de la langue française en générale parce que on la considère comme la langue du colonisateur puis ça va : cette historicité qu'on raconte(em) qu'on répète/ et voilà pourquoi apprendre le langage du colonisateur : et on s'attache plus à la langue arabe puisque c'est une langue de la personnalité/ et de l'identité algérienne euh puis de l'identité islamique»

Pour ce qui est de la dernière question, « *A votre avis quelle image a la société soufie de la langue française?* », la majorité des filles et des garçons soit respectivement 80.7% et 71.4% pensent

que la société soufie a une image négative de la langue française contre seulement 19.3% des filles et 28.6% des garçons qui estiment que l'image qu'a la société soufie du français est positive. Les réponses à cette question, nous montre que la société soufie a une image négative de la langue française. Ces réponses sont confirmées par les propos d'une enseignante qui déclare que:

« [...] *la famille là/ ça vient de la famille/ on grandit en haïssant/ on pratique pas/ il faut pas pratiquer la langue française/ il faut pas parler la langue française/dans le milieu social/ dans la famille/ puis on grandit avec ça/ »*

Conclusion

À partir de ces premiers résultats, obtenus au moyen du questionnaire destinés aux étudiants, et appuyés par les déclarations de leurs enseignants, nous pouvons conclure que la majorité des étudiants ont des représentations positives vis-à-vis de la langue française et que le choix de l'apprentissage de cette langue par les enquêtés est fortement lié à ces représentations. Ces dernières sont sujettes aux variations selon le sexe. Les proportions mettent en évidence le rapport affectif qu'entretiennent les filles avec le français, tandis que les garçons exprimaient beaucoup plus leur rapport instrumental et fonctionnel à cette langue. Nous ne savons pas si ces résultats sont généralisables à l'ensemble des étudiants soufis. Seules de nouvelles enquêtes similaires effectuées pour des étudiants de diverses filières, pourraient répondre à cette question.

Références bibliographiques

- ⁱ Codol, Jean-Paul, 1982. p. 2. In Moscovici Serge, « Des représentations collectives aux représentations sociales: éléments pour une histoire». In Denise Jodelet, *Les représentations sociales*, PUF, PARIS, 1989. p.82.
- ⁱⁱ Moscovici, Serge, « Des représentations collectives aux représentations sociales: éléments pour une histoire». In Denise Jodelet, *Les représentations sociales*, PUF, PARIS, 1989. p.83.
- ⁱⁱⁱ Abric, Jean-Claude, « L'approche structurale des représentations sociales: développement récents», *Psychologie et Société*, 2001, Dans URL: http://www.academia.edu/download/34799735/Abric_-_Unknown_-_Lapproche_structurale_des_representations_sociales_developpements_recents.pdf. Consulté le 01/06/2017.
- ^{iv} Denise, Jodelet, *Les représentations sociales*, PUF, Paris, 1989. pp.43-44.
- ^v Moreau, Marie- Louise, " Sociolinguistique, concepts de base", édition Mardaga, p. 246. in Madani Mebarka, *Les représentations et les motivations à l'égard de l'apprentissage du FLE chez les élèves du moyen, mémoire de magistère*, Université Kasdi Merbah Ouargla, 2008-2009.
- ^{vi} Boyer, Henri, « Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques». *Eléments de définition et parcours documentaire en diglossie*. In: *Langue française*, n°85, 1990. Les représentations de la langue : approche sociolinguistique, sous la direction de Henri Boyer et Jean Peytard. pp. 102-124.